

# Lautrey passe la poésie à la machine

Itinéraire d'un inventeur inspiré, associé à Zingaro, au Lieu unique, au Théâtre du Radeau.

**THIBAUDAT Jean-Pierre**

On connaît Bartabas et le cirque Zingaro, Igor et la volière Dromesko, on connaît le Lieu unique à Nantes (une des réalisations de l'architecte Patrick Bouchain) mais Jean Lautrey, ça vous dit quoi ? Rien, le plus souvent. Il est pourtant associé de près à toutes ces aventures. Il faut dire aussi que l'homme, bavard et timide, quand on vient le traquer chez lui, au bout d'un chemin de terre à l'écart d'un village du haut Lubéron, pour éviter de parler de lui s'empresse de parler des autres.

De l'acteur Pierre Meunier qui a remisé là une roulotte, des Correspondances (un festival de Manosque, ville voisine), du potier Camille Virot qui vit non loin, du défunt curé des îles Chausey, voire de sa femme Catherine, passionnée du bio qui traite ses chèvres en leur passant du Purcell. Insaissable, Jean Lautrey est au demeurant, indéfinissable. Poète de la matière ? Bricoleur perfectionniste ? Inventeur de machines ludiques ? Céramiste ? Ferrailleur ? «Plasticien, fabriquant de sacs en plastique», résume-t-il. Rien de plus revigorant que de commencer l'année en racontant «la vie, l'oeuvre» d'un tel énergumène.

Il a failli être vétérinaire. C'est ce que souhaitait son père, instituteur rural. Elève à l'école véto de Lyon en 1968, il a milité pour une approche différente, la corporation lui est tombée dessus. Il a bifurqué sans regret vers l'école des beaux-arts de Macon, où un professeur, Georges Vince («un physique à la Beckett»), a fait de lui un céramiste. Il le fut en Ardèche, à la Borne dans le Cher, ailleurs. Il lui reste de ces pans de vie «la passion des fours», tenace.

Il en a deux dans son atelier qui jouxte la bergerie de son épouse, il en fabrique sur le pouce avec des fibres de kaolin. A la Condition publique de Roubaix, le mur de brique émaillée de couleur vive, c'est lui. En 1998, pour le Festival des parcs et jardins et du paysage de Chaumont-sur-Loire, il a inventé un four ambulancier sur skis qui cuisait l'argile d'un chemin. Moitié land art, moitié professeur Tournesol.

Soupir d'Eole. La terre, le feu, le fer, Jean Lautrey aime partir des éléments premiers. A Notre-Dame-des-Monts en Vendée, il a imaginé et réalisé (avec son fils Gaspard) un «jardin des vents» en «six folies» dont un «attrape-nuage», un «soupir d'Eole», une «girouette des fragrances». Des installations toujours en place. Pour ce «boulot de Romain», il n'a pas gagné une fortune, tout juste s'il n'y a pas été de sa poche : «Je ne peux pas budgétiser», soupire-t-il. Comme d'autres soixante-huitards (années shit dans une maison de la baie du Mont-Saint-Michel), il ne sait pas faire avec l'argent.

Par la copine d'une copine des années 70, Lautrey rencontra Xavier Demarquest, une sorte de SOS clochers à lui tout seul. Il cherchait un compagnon. «Dès le premier jour, j'ai trouvé ça étonnant», se souvient Lautrey. Ils arrivaient dans un village, demandaient la clef du clocher, montaient les escaliers de bois, démontaient les mécanismes défectueux. Ils commandaient de nouvelles cloches «à Orléans, chez Bollée». En tandem, ils ont ainsi installé quatre cents cloches. Cela vous fait sonner une réputation.

C'est ainsi qu'en 1985, il en vient à concevoir pour Bartabas, Igor et Branlo, qui travaillaient alors ensemble au sein du cirque Aligre, une carriole à cloches, qui carillonnait lors de leurs parades (arènes de Nîmes, Festival d'Avignon off...). Quelques années plus tard, Lautrey retrouvera Bartabas et son cirque devenu Zingaro pour inventer une autre carriole, distributrice de bouteilles cette fois. Lautrey, c'est l'homme qui d'un coup de machine magique signe le charme des aventures auxquelles il participe.

Horlogerie. Quand Igor séparé de Bartabas crée la Volière Dromesko, Lautrey met au point pour lui un système d'horlogerie. C'est une de ses passions. Dans son jardin rouille un vieux dispositif d'horloge astronomique. Quand, sur l'une des îles Chausey où il aime aller depuis sa jeunesse, il constate que l'horloge de l'église est en panne, il propose au curé de la réparer. Pour rien, cela va sans dire. Il réparera aussi le marteau et le système défectueux d'une chapelle de Vier, près de Banon, là où vit le potier Camille Virot.

Avec ce dernier, il ira au Mali travailler avec des forgerons et des charpentiers-piroguiers, en vue de l'aménagement du Lieu unique à Nantes (plafond de bidons découpés, mur en bois à partir des fonds de pirogues), en complicité avec l'architecte Patrick Bouchain, connu par l'intermédiaire d'Igor. Un réseau de connivences.

Lautrey n'avait pas attendu Igor et Bartabas pour pénétrer le monde du spectacle, puisqu'il avait naguère construit des décors pour le jeune Marcel Maréchal, lorsque celui-ci se faisait connaître en mettant en scène

Ruzzante avec sa compagnie lyonnaise, le Cothurne. On allait retrouver le nom de Lautrey associé au décor des Nègres de Genet mis en scène par Alain Ollivier au Studio théâtre de Vitry et au dispositif mis au point pour le théâtre du Centaure.

A la Grange aux lacs, l'auditorium que s'est fait construire Rostropovitch pour donner des concerts, le décor (une forêt de bouleaux), c'est encore lui. En tournée au Théâtre national de Strasbourg alors en pleine rénovation, le Théâtre du radeau récupère le top du top des projecteurs de films 35 mm et songe à promener des images sous chapiteau, mais l'appareil est intransportable. Lautrey remet le projecteur en état, construit une cabine avec hublots montée sur roues (que l'on tracte comme une caravane), des vérins permettant à la cabine de s'élever pour projeter à bonne hauteur. A cette boîte magique qui fait penser à Jules Verne, Jean Lautrey a donné le nom de Cinemecanica. Pour la manifestation les Correspondances de Manosque, Lautrey a inventé des «pousse-pousse en forme de virgule», une «écritoire à loyer modéré», un immeuble de pièces à écrire clin d'oeil à Georges Pérec.

Ancienne piscine. Enième cogitation de cet ingénieur en tout et diplômé en rien, une «piscine à grandes vagues en bois». Dans l'Oasis de Bègles, l'ancienne piscine classée va devenir un terrain de jeux jouxtant un bassin flambant neuf. Architecte du tout : le désormais médiatique Patrick Bouchain, dont Lautrey est un complice de l'ombre qui entend y rester. C'est à lui que Bouchain a pour l'essentiel confié le projet de l'ancienne piscine rebaptisée «aire de jeux à tout âge». «L'idée est de faire travailler les corps en douceur», dit Lautrey soucieux du principe de plaisir.

Que n'a-t-il pas fait ? Il y a quelques années à la Mure, près de Grenoble, dans le tunnel d'une mine désaffectée long d'un kilomètre où passe un petit train touristique, Lautrey a imaginé, devant 120 lanternes disposées tout au long du parcours, les scènes croquignolesques d'un théâtre d'ombres. «J'ai longtemps donné là-dedans : arriver à faire des trucs infaisables», dit-il comme pour s'excuser. Et comme c'est un incorrigible utopiste de la matière, il continue.